

Un sociologue de l'économie sociale

MARIE J. BOUCHARD, *L'innovation et l'économie sociale au coeur du modèle québécois. Entretiens avec Benoît Lévesque*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Politeia, 2021, 408 pages

Martin Blais

Volume 16, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blais, M. (2022). Compte rendu de [Un sociologue de l'économie sociale / MARIE J. BOUCHARD, *L'innovation et l'économie sociale au coeur du modèle québécois. Entretiens avec Benoît Lévesque*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Politeia, 2021, 408 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(2), 29–30.

Un sociologue de l'économie sociale

Martin Blais
Sociologue, Université St Paul

MARIE J. BOUCHARD
L'INNOVATION ET L'ÉCONOMIE SOCIALE AU CŒUR DU MODÈLE QUÉBÉCOIS. ENTRETIENS AVEC BENOÎT LÉVESQUE
Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Politeia, 2021, 408 pages

Voici un livre qui présente en quelque sorte un tableau synthèse de l'œuvre et des préoccupations de recherche de Benoît Lévesque qui aura été pendant longtemps professeur de sociologie à l'UQAM (mais aussi à l'UQAR). Campé en sociologie de l'économie, Lévesque se sera intéressé principalement aux questions du développement régional, de l'économie sociale, de la coopération et de l'innovation technologique; on comprend bien cependant que, tout au long de sa carrière, le changement social aura été sa préoccupation majeure. M. Lévesque aura été non seulement un chercheur et un auteur prolifique, il aura aussi été très actif en tant que chercheur-intervenant auprès d'une grande diversité de groupes et d'acteurs socio-économiques.

Ce livre nous est présenté dans un format un peu inhabituel pour un ouvrage académique puisqu'il s'agit d'une série d'entretiens. Marie J. Bouchard, qui est, elle aussi, professeure à l'UQAM et chercheure en innovation, a mené les entretiens et s'est occupée du travail de mise en forme. Chaque chapitre traite d'une question spécifique; et, à l'intérieur de chacun d'entre eux, la professeure intervieweuse pose une suite de questions dont on sent bien qu'elles ont été formulées en collaboration étroite avec M. Lévesque. Il est évident que chaque question aura suscité un effort de préparation et que toutes les réponses auront donné lieu à un travail de réécriture. Cela donne à cette série d'entretiens un aspect quelque peu artificiel, mais cela n'est pas désagréable. D'autant que le texte est serré et bien documenté. Par contre, par moments, le propos donne un peu trop dans ce que l'on pourrait qualifier de format « rapport détaillé d'activités de recherche ».

Le livre se trouve divisé en quatre grandes thématiques. Trois chapitres sont d'ordre biographique: l'enfance et les études de M. Lévesque, son enseignement et sa retraite (dont on voit bien qu'elle est des plus actives). On trouve ensuite des chapitres consacrés à de grandes préoccupations de recherche, surtout l'économie sociale au

Québec et l'innovation. Trois chapitres sont consacrés à l'évolution du modèle économique québécois depuis les années 1960 – une évolution que l'on divise en trois grandes périodes. Enfin, le dernier chapitre est consacré à la question de l'engagement sociopolitique des intellectuels et au rapport entre la recherche sociologique et l'engagement. Tout cela produit un ouvrage quelque peu disparate. Plusieurs chapitres sont réussis, surtout les chapitres consacrés aux grands thèmes de recherche de Lévesque; ceux consacrés aux considérations biographiques nous laissent par contre un peu sur notre appétit.

Il y a dans l'ouvrage des pages passionnantes sur les systèmes d'innovation technologiques à l'intérieur desquels adviennent des maillages d'acteurs et des articulations fines de processus. Il ressort de tout cela que l'innovation technologique est quelque chose qui s'organise et qu'elle advient lorsque les acteurs institutionnels parviennent à construire des réseaux et qu'ils travaillent sans cesse à les perfectionner.

Les chapitres qui portent sur l'économie sociale et l'innovation sont fort intéressants dès lors que l'on accepte leur format un peu hybride qui combine plus ou moins les récits de recherche et les états de la question; en tout cas, ils sont très solidement documentés et nous mènent sur plusieurs plans à la fois. Cela donne une fort bonne idée du type de travaux que Lévesque et plusieurs de ses collègues – dont son grand ami Paul Bélanger – ont mené ainsi que de la manière dont les objets ont été traités. Cela apporte en outre un bon aperçu du paysage intellectuel qui prévalait au Québec (et ailleurs au Canada et en Europe) autour de ces questions. Plus encore: certains passages nous donnent une bonne idée des pratiques concrètes associées à l'innovation.

On notera cependant que, s'agissant d'innovation, l'angle privilégié par Lévesque et ses collègues concerne au premier chef l'innovation technologique et les relations institutionnelles. Il est donc question d'acteurs sociaux et d'organisations, de processus de production et de relations entre institutions plutôt que de luttes politiques pour la reconnaissance de certains droits, de novation culturelle, de transformation des relations de genre ou de subversion



des usages quotidiens. Il y a dans l'ouvrage des pages passionnantes sur les systèmes d'innovation technologiques à l'intérieur desquels adviennent des maillages d'acteurs et des articulations fines de processus. Il ressort de tout cela que l'innovation technologique est quelque chose qui s'organise et qu'elle advient lorsque les acteurs institutionnels parviennent à construire des réseaux et qu'ils travaillent sans cesse à les perfectionner.

Trois autres chapitres sont consacrés à l'évolution du modèle économique québécois. Là encore, le tableau qui est dressé au fil des questions et réponses est fort intéressant. Le regard est principalement historique et porte sur ce qu'est parvenu à accomplir en cinq décennies (à partir du début de la Révolution tranquille) tout un ensemble d'acteurs politiques et socio-économiques. Le propos est à maints égards comparatiste et Lévesque montre bien qu'il y a quelque chose d'assez singulier dans la façon dont, au Québec, les grands acteurs auront transigé entre eux et seront parvenus à construire une ample toile de rapports institutionnels relativement autonomisée du capitalisme de grandes entreprises. Lévesque donne bien à voir que l'orientation de l'action de l'État, changeante selon les gouvernements, est à maints égards décisive. Quiconque serait désireux de se faire une première idée sur le modèle québécois, sa trajectoire de développement et sa singularité aurait tout intérêt à lire pour commencer les trois chapitres du livre.

Les chapitres consacrés aux considérations biographiques sont par contre un peu décevants. Ils apportent certes beaucoup de détails et ils permettent de se faire une bonne idée de la vie du sociologue ainsi que de sa trajectoire intellectuelle. Toutefois,



L'innovation et l'économie sociale

suite de la page 29

malgré quelques confidences, le récit de certains moments clés de la vie de Lévesque m'a semblé assez superficiel. Je pense d'abord au fait que, jeune homme, il soit entré en communauté (les Clercs de Saint-Viateur) et qu'une dizaine d'années plus tard, il ait quitté ladite communauté. Je comprends que l'on puisse éprouver une certaine pudeur à révéler l'état d'esprit qui peut nous habiter au moment de quitter la prêtrise et la vie de communauté, mais il reste que M. Lévesque aura été témoin et acteur dans ce qui fut la fin de la présence massive des communautés religieuses au Québec; or, par-delà les considérations historiques générales, on n'apprend pas grand-chose sur la manière dont cette période a été subjectivement vécue par lui et ses aînés. J'ai des interrogations similaires sur le récit du passé de militantisme de M. Lévesque. Alors qu'il vivait à Rimouski dans les années 1970, le jeune professeur à l'UQAR a été actif dans certains groupes communautaires et a œuvré comme militant socialiste: là encore, j'aurais espéré un propos plus détaillé, et surtout plus subjectif. J'aurais souhaité qu'on rende compte de ce qui rendait la gauche socialiste particulièrement attrayante à cette époque et de la manière dont les militants ont vécu sa rapide baisse d'attractivité au cours des décennies suivantes.

Le livre se termine sur des réflexions sur l'engagement des chercheurs. À nouveau, le propos nous laisse un peu sur notre appétit. On comprend bien que Benoît Lévesque aura été tout à la fois chercheur de terrain, animateur de réseau et consultant. Il aura circulé entre plusieurs milieux: celui de la recherche académique subventionnée, celui des grands acteurs institutionnels, celui plus modeste des petites entreprises et petites organisations. Néanmoins, l'entretien ne nous en apprend pas beaucoup sur la façon dont il s'est pris pour transiger au sein de milieux si différents et y tirer son épingle du jeu – ce qui n'était probablement pas une mince affaire! De même, on apprend peu sur la manière dont il s'est pris pour établir sa crédibilité et sa pertinence aux yeux d'un peu tout le monde.

On trouve aussi dans le dernier chapitre des considérations sur les rapports entre la sociologie en tant que discipline savante et l'action sociale de même que sur le rôle des intellectuels du côté du changement social. Toutefois, notre sociologue fait preuve

finalement de prudence. On sent une grande prise de distance vis-à-vis des figures de «grands intellectuels» (Sartre, Foucault, Habermas) qui se veulent être les phares d'une génération de même qu'envers les sociologues qui interviennent au moment d'une crise sociale pour orienter ou pour galvaniser l'action de mouvements sociaux. On trouve dans le chapitre un long passage sur les interventions de deux célèbres sociologues français, Pierre Bourdieu et Alain Touraine, au moment de fortes mobilisations sociales en France en 1995 concernant l'éternelle question des réformes de régime de retraite; ce qui aurait pu être une étude cas sur les limites de l'action des intellectuels tourne finalement un peu court et prend l'allure d'un prudent exposé visant à distinguer les démarches respectives des deux fameux penseurs, et ce, même si on se doute que Lévesque n'a pas vu dans cet épisode quelque chose de bien concluant.

Tout au long de ma lecture, je me suis interrogé sur la nature et les fondements de la sociologie économique telle que pratiquée par Lévesque. L'ouvrage n'apporte pas de réponse détaillée à cette question; il n'apporte pas non plus d'effort pour situer la sociologie économique par rapport à ses concurrents théoriques ni d'exposé élaboré sur l'évolution de la discipline. Néanmoins on en vient rapidement à penser que les acteurs socio-économiques et politiques sont au cœur de sa conception de la réalité économique et que son travail d'analyse sociologique consiste à décrire et comprendre les systèmes d'interaction au sein desquels ces acteurs manœuvrent. Lévesque s'intéresse à des acteurs institutionnels de grande taille, mais pas tellement aux grandes corporations privées; il semble s'intéresser davantage aux pratiques de collaboration qu'aux pratiques concurrentielles; et il semble présupposer que ces acteurs sont des entités stratégiques. À l'évidence, on est loin de la science économique standard (et de son intérêt pour l'étude stylisée de la décision rationnelle) ou de l'économie comportementale qui a connu tant d'essor dans les dernières décennies. Bien que Lévesque semble plutôt à gauche, on ne sent pas non plus d'affiliation très rigide de ce côté. Il n'est pratiquement pas question dans le livre de la théorie de la régulation et les références à des auteurs tels Bourdieu ou Latour sont assez épisodiques. En fin de compte, on se dit que cette démarche est une forme d'institutionnalisme qui observe des acteurs en interaction longue: de leurs pratiques de collaboration émergent des résultats institutionnels durables (à maints égards positifs pour une société). v



Une année dans la vie de L'Action nationale!

actionnationale.quebec/boutique/abonnements